

can surprise you" (11). Brenda Bellingham's experience as a social worker probably contributed to this novel's focus on character development rather than on fast action and colourful settings.

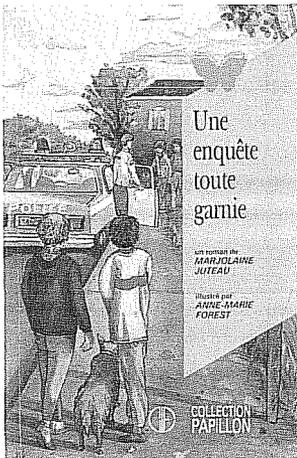
A series of misfortunes befalls Katy's family after her stepmother buys an antique silver box at an auction. Unlike the rest of her family, Katy is willing to acknowledge that the legendary curse on the box may be the reason for their bad luck. Katy herself is not immune: a bad fall during ballet practice loses her the leading role in her school's ballet.

On crutches, she sets out to decipher the curse. Running parallel to her efforts is her developing insight into the people in her family. She begins to understand how her parents can still love each other and yet be divorced. During her quest, Katy has eerie feelings which lead her to further respect her own unique capabilities. "Underneath the tip of my iceberg – the modern, scientific part – I discovered a part that still believes in magic...I don't decide that things are impossible, just because they aren't very likely."

Jennifer Charles has a degree in journalism from Carleton University and has had 15 years experience as a writer and editor.

JOUONS AU DÉTECTIVE!

Une enquête toute garnie. Marjolaine Juteau. Illus. Anne-Marie Forest. Montréal: Pierre Tisseyre, 1989. 101 pp. broché. ISBN 2-89051-357-2.



Il faut féliciter Marjolaine Juteau d'avoir bien réussi son premier roman, *Une enquête toute garnie*, et également Anne-Marie Forest de l'avoir aidée avec ses illustrations engageantes. Tout est dit et bien dit quand au dos du livre on compare les méandres des surprises dans les aventures de l'enquête menée par les principaux personnages, Mélissa et Alexandre, et les hauts et les bas dans un jeu d'échelles et de serpents.

Préférant dépasser la préparation traditionnelle de la scène narrative, l'auteur nous lance directement dans le "jeu" et le mystère. A la sortie des cours, les potins de la journée tout frais, Alexandre raconte à Mélissa les détails incomplets du vol de l'ordinateur et de l'imprimante de l'école. Tout comme Mélissa, nous sommes saisis par la fièvre de courir immédiatement sur la piste du voleur.

Le dialogue très vraisemblable entre les deux jeunes amis n'est pas ralenti par la narration avant la fin du premier chapitre. Ce faisant, d'une manière intuitive et très subtile, Juteau éveille très vite la curiosité et invite la participation du lecteur; même celle du jeune difficilement séduit par le mot écrit. Ensuite, plus avance l'intrigue, plus il y a de la narration et de descriptions et moins il y a de dialogue direct. Le jeune lecteur ainsi reconnaîtra et aura envie de vite manger un peu du plat simple de l'intrigue avant d'accepter d'en goûter avec de la "sauce" narrative ou descriptive.

D'une façon semblable, c'est plus vers le début qu'on regroupe les effets visuels tels que la fiche d'identité des deux personnages principaux et les rébus faits par Mélissa et Alexandre de la déformation des noms:



On a aussi les listes des suspects et un message railleur de la part d'un suspect. Par contre, on trouve éparpillés partout dans le texte, des exemples de l'humour surtout sous forme de jeux de mots spirituels.

Pendant que les jeunes détectives débrouillent les diverses péripéties de l'éclaircissement du crime, Juteau dévoile sa connaissance profonde de la psychologie des enfants. Alexandre, dont le père est absent, reflète la réalité contemporaine de bien des enfants faisant partie d'une famille monoparentale. La présence d'un jeune ami portugais qui par sa méconnaissance de la langue française fait des jeux de mots rigolos, souligne la tendance enfantine de taquiner ceux qui sont différents. Cet élément introduit non seulement le concept de multiculturalisme mais aussi montre aux jeunes anglophones qui apprennent le français qu'ils ne sont pas tout seuls!

Mélissa et Alexandre offrent des caractéristiques de vrais enfants, non pas d'enfants toujours modèles. Donc beaucoup de jeunes lecteurs partageront facilement la méchanceté de cette petite fille qui se réjouit du malheur d'un de ses rivaux: "Chacun son tour" se dit-elle, malicieusement (100).

Dans bien des cas, on perçoit la notion du temps qui découle très lentement pour les jeunes, leur désir d'être au courant des "secrets" des adultes et leur grande satisfaction de pouvoir résoudre le crime avant eux. De même, leurs critiques implacables envers leurs copains renforceront encore plus chez le jeune lecteur, l'idée qu'il se trouve parmi des enfants comme lui, en chair et en os.

Toutefois, l'auteur ne néglige pas d'affirmer entre-temps les valeurs de la bonté, de la patience, de la générosité, de la compassion et de la justice.

Juteau se révèle bon professeur lorsqu'elle insère d'un pas modéré de nouveaux mots (écrits en italiques) qui probablement ne feront pas partie du vocabulaire courant des jeunes. Mélissa, par exemple, découvre en même temps que le lecteur comment les ordinateurs peuvent être "burinés". Rencontrer le

mot dans son contexte aidera le lecteur lui-même à retenir le sens.

S'il faut trouver à redire à ce roman, c'est le dénouement qui est un peu décevant. On nous demande d'accepter la crédulité des voleurs qui: "étaient tellement occupés à admirer leur butin qu'ils sont restés cloués sur place lorsqu'ils ont vu l'arme de Fer" (92). Il s'agit ici d'une imitation de fusil fabriqué par "FER, LE FERRAILLEUR LE PLUS FERRÉ EN VILLE" (78) "en assemblant diverses pièces de métal" (96). La fin aurait pu mieux combler nos attentes si l'auteur avait pu imaginer un dénouement plus vraisemblable et à la hauteur de l'inspiration du reste de son histoire.

Malgré cette petite faiblesse, les parents et les professeurs feraient un choix excellent avec *Une enquête toute garnie*; livre bourré d'aventures, de suspens, d'humour et de talent littéraire.

Christine Marszalek a fait ses études en littérature française à l'Université de Guelph (B.A.) et à Queen's (M.A. et B.Ed.). Enseignante à Kinston et mère pour la première fois, elle profite de son congé de maternité.

DEGRASSI JUNIOR HIGH: TRANSITION FROM THE TUBE TO THE PRINTED PAGE

Shane. Susin Nielsen. Lorimer, 1989. 188 pp., \$16.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 1-55028-237-9, 1-55028-235-2; **Melanie.** Susin Nielsen. Lorimer, 1989. 188 pp., \$16.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 1-55028-254-9, 1-55028-256-5; **Joey Jeremiah.** Kathryn Ellis. Lorimer, 1989. 170 pp., \$16.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 1-55028-233-6, 1-55028-231-X; **Lucy.** Nazneen Sadiq. Lorimer, 1989. 171 pp., \$16.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 1-55028-239-5, 1-55028-238-7.

Speaking English or dubbed into other languages, the students of Toronto's fictional Degrassi Junior High are known in some 40 countries world-wide. Winner of multiple Geminis and Emmies, "Degrassi Junior High" and its sequel, "Degrassi High" have proven to be "quality" television. Degrassi Junior High devotees can still catch the show via reruns, or they may find themselves "studying" Degrassi via videotapes and discussion/activity guides marketed to schools. As Degrassi translates itself into print, the standards against which it must be judged shift, and two fundamental questions arise: "Are the books as good as the television programs?" and "How well do Degrassi books measure up against other young adult titles?"

Obviously, each format offers certain advantages. Television's visual qualities make "telling" about characters' physical qualities unnecessary, whereas readers initially meeting Yick in the book *Melanie* must be told he is "a Vietnamese boy." Print can provide readers a greater sense of intimacy: Shane can share his private thought, "All he ever wanted was to be accepted by his parents